

Ce qui nous noue

Mise à nu joyeuse et cinglante du couple
sur le divan théâtral

Création théâtrale 2024

Dossier artistique

Durée : 1h30
À partir de 12 ans

**Groupe
Déjà.**
THÉÂTRE & INTERVENTIONS

www.groupedeja.com

Mon grand oncle, solo théâtral créé en 2007, toujours en tournée en 2024, parle des liens familiaux, en particulier des secrets de famille. *AMI(S)*, solo théâtral créé en 2015, toujours en tournée en 2024 parle de nos liens amicaux. Et enfin, *Cowboy ou indien ?*, duo théâtral créé en 2019, toujours en tournée en 2024, aborde à nouveau le sujet des liens familiaux et plus particulièrement les liens de fratrie.

Ainsi, de toute évidence, nous questionnons aujourd'hui nos liens de couple avec **Ce qui nous noue**, que nous créerons fin 2024 aux Quinconces et l'Espal, Scène nationale du Mans.

Le couple a constamment inspiré
l'Art et la littérature, mais pour
autant rien n'est résolu.

Alors reparlons-en ensemble.
Confrontons-nous à nouveau à ces
deux êtres-là.
À ce qui les habite.
À leurs colères.
À leurs doutes.
À leurs espoirs.
À leurs joies.
À leurs tristesses.
À leurs lâchetés.
À leurs envies.
À leurs débordements.
À leurs peurs...
Aujourd'hui.

**Posons-nous à nouveau cette grande question : pourquoi vivre à deux ?
Mettons le couple sur le divan théâtral ! Libérons-le ! Festoyons-le ! Dans une
volonté cathartique.**

Du désir d'être en couple au
couple sans désir en passant par
la passion, les clichés amoureux et
le quotidien, nous allons disséquer,
triturer, ausculer et distordre nos
comportements de couple au
travers d'un cadavre exquis de
situations.

**Car, à quoi bon vous raconter
une histoire dont on connaît
déjà la fin ?**

**Théâtre du réel, tour à tour idiot et
sauvage, tendre et caustique,
amer et poétique,
Groupe Déjà questionne
la prétention du couple
à son développement durable.**



Intentions, sujet et thématique

Ce qui nous noue : Au-delà du jeu de mot, qui laisse à penser que cette création utilise notamment l'humour comme outil pour parler du sujet, notre sujet est donc bien : ce qui nous uni. Ensemble. Le nœud symbolisant l'attache sentimentale entre deux êtres et le scellement de leur union. Mais nous parlons aussi de ce qui nous amène à des nœuds. Seuls ou à deux. Des nœuds émotionnels qui nous ôtent notre énergie, notre liberté et notre capacité de croissance. Des nœuds qui amènent à des blocages créés par des déceptions, des blessures, des vides, une obstination à continuer à vivre des relations qui peuvent être douloureuses.

Ce qui nous noue est donc l'aboutissement d'une réflexion sur la notion de « couple ».

Qu'est-ce qu'un couple ? Comment vivre à deux aujourd'hui ? Quels désirs nous animent à faire couple ? Avons-nous vraiment les capacités pour vivre à deux ? Quelles sont nos limites dans la vie partagée avec l'autre ? Qu'est-ce que vivre avec l'autre ? Pourquoi cherchons-nous à être en couple ? Que se passe-t-il avant le couple ? Pendant ? Et après la rupture ?

Autant de questions que soulève notre recherche pour mener cette création. Et pourquoi pas se demander aussi : qu'est-ce que l'amour? Chimère hollywoodienne ? Pulsions primaires ? Le couple prend-il racine dans notre imaginaire, notre culture, nos hormones, nos émotions ou nos gènes ?

Plutôt que de parler de « couple », nous préférons peut-être d'ailleurs parler de "compagnonnage" : fait d'avoir (quelqu'un) pour compagnon, d'être le compagnon (de quelqu'un). Evidemment nos couples ne sont pas forcément hétéronormés.

Là est donc le sujet de notre création !





Tout part d'un désir intuitif d'explorer la complexité des liens amoureux. Il est question d'aborder l'intime. Tenter d'être un miroir de l'existence en explorant, avec humanité, de multiples aspects et comportements de l'humain avec pour thème principal celui des rapports entre deux êtres qui décident de vivre ensemble.

Sous une forme non narrative et poétique, nous mettons en scène plusieurs couples dans diverses situations. Des célibataires aussi. Des couples séparés. Que l'on verra successivement ici et maintenant aussi bien qu'ailleurs et à d'autres époques. Sous forme de tableaux non chronologiques, nous suivons différentes situations évoquant le couple. Au passé, au présent et au futur.

Le terme de « couple » comme la notion de « vivre à deux » sont si familiers, qu'il faut sans cesse les interroger. C'est pourquoi, vivant en couple et entourés de couples et de gens séparés ou qui cherchent à vivre en couple, nous avons eu envie de nous questionner à notre tour sur le sujet et de réunir dans une écriture pour le théâtre, ce qui nous émeut, nous attriste, nous fait rire, nous interpelle, nous fait peur, nous révolte, au sujet du couple et de l'individu au sein de celui-ci. Ces liens humains nous touchent et nous pensons que cela parlera aux publics.

Les thèmes abordés dans la création sont multiples, puisque nous parlons de l'humain dans ce qu'il a de plus intime et parce que nous plaçons cet humain au cœur d'un couple, tout peut dégénérer ou valser. Néanmoins voici une liste non exhaustive de quelques écrits et sujets de réflexions que nous explorons et qui servent d'inspiration au moment de nos écritures, qu'elles soient au plateau ou à la table. Entrecoupant ces écrits nous avons posé là quelques photographies qui inspirent également notre esthétique et qui résonnent avec notre univers.



Du côté de la philosophie

Pour le philosophe Platon, qui s'interrogeait déjà au IV^e siècle avant Jésus-Christ sur ce désir d'union conjugale, ce besoin repose sur une blessure originelle. Dans *Le Banquet*, il imagine que nous étions auparavant des créatures doubles, à la fois homme et femme, mais que les dieux s'inquiétant de notre pouvoir nous ont scindés en deux. Depuis, chaque être ne cesse de chercher l'âme sœur dont il a été privé.

Du côté de la biologie

La biologie s'est également penchée sur le mystère du couple et de sa permanence, mettant en avant une hormone qui nous lierait à notre conjoint : l'ocytocine. En 2004, aux États-Unis, des chercheurs ont analysé cette hormone chez deux populations de rongeurs, les campagnols des montagnes et ceux des champs. Ces derniers sont monogames, tandis que leurs homologues montagnards sont volages. Or la seule différence hormonale notable entre ces deux espèces est la production d'ocytocine chez les campagnols des champs. Et les humains fabriquent aussi de l'ocytocine, quand ils tombent amoureux ! CQFD celle-ci nous attacherait à notre conjoint comme elle le fait chez les couples de campagnols des champs.



Du côté de la toxicologie

S'il y a toujours autant de candidats à cette expérience amoureuse, c'est peut-être parce qu'elle agit bien comme une drogue dure, nous poussant à nous dépasser. «Nous n'avons jamais autant qu'aujourd'hui rêvé à l'amour», nous rappelle le sociologue Jean-Claude Kaufmann qui, depuis des décennies, étudie les enjeux du couple.

Du côté de l'anthropologie

Contrairement à la plupart des animaux, depuis l'aube de leur histoire, les humains ont opté pour le modèle du couple. Pour de bonnes et de moins bonnes raisons.

Le couple, ça ne va pas de soi ! Dans la nature, moins de 10 % des mammifères vivent à deux. Chez les oiseaux, la monogamie est très répandue, mais il s'agit souvent d'unions de courte durée – sauf chez certains rapaces ou chez les perroquets, en particulier ceux dont la fidélité leur vaut le nom « d'inséparables ». Alors, d'où vient la vie conjugale ? Pas de nos ancêtres directs non plus. « Chez les primates, les femelles s'accouplent souvent avec plusieurs mâles pendant une période de chaleurs », rappelle Philippe Brenot, anthropologue, thérapeute de couple et auteur.

En fait, la vie à deux est bien une invention humaine. Ou plutôt une invention masculine : « À un moment, le lien a été fait entre coït et naissance ». Dès lors, les hommes se sont mis en tête de contrôler leur descendance – le seul moyen étant d'exiger l'exclusivité sexuelle de leur compagne. Cette fidélité imposée remonterait sans doute très loin dans l'histoire de l'humanité, il y a au moins cent mille ans. Elle a pris ensuite la forme du mariage, une institution que l'on retrouve dans presque toutes les cultures à travers le monde. Celui qui a cours en Occident, avec le consentement des époux, remonte au XIIe siècle.



Du côté de la sociologie

La vie à deux est-elle encore concevable à l'heure de l'explosion du nombre de divorces et des thérapies conjugales ? Pour la sociologue et fine observatrice de la vie amoureuse Eva Illouz, auteur de « Pourquoi l'amour fait mal », c'est précisément l'impossible satisfaction du désir qui en fait l'ultime aventure possible, et éminemment philosophique, au sein de la modernité.

Du côté de la littérature

Former un couple c'est n'être qu'un mais lequel ? (Oscar Wilde)



Du côté de la chanson

Aimer jusqu'à la déchirure. Aimer, même trop, même mal, Tenter, sans force et sans armure, D'atteindre l'inaccessible étoile...
(Jacques Brel)

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure. Je te porte dans moi comme un oiseau blessé. Et ceux-là sans savoir nous regardent passer ... (Louis Aragon)

Sache que ce cœur exsangue. Pourrait un jour s'arrêter. Si, comme un boomerang. Tu ne reviens pas me chercher. Peu à peu je me déglingue. Victime de ta cruauté (Daho – Gainsbourg)

Pour ne pas vivre seul. On vit avec un chien. On vit avec des roses. Ou avec une croix ... On vit pour son argent. Ses rêves, ses palaces. Mais on n'a jamais fait. Un cercueil à deux places
(Dalida)

Mais le cœur que l'on porte. Au fond de sa poitrine. On ne le choisit pas. On en fait ce qu'on peut. Aux quatre coins de moi Le chagrin se dessine. Mon bonheur à présent. Se meurt à petit feu
(Juliette Greco)



© Grégory Crewdson



Du côté de la neurobiologie

Des études démontrent une grande homogamie chez les humains. Qui se ressemble s'assemble, dit l'adage, et cela s'avère vrai. Les conjoints se ressemblent en effet à bien des égards, autant psychiquement que physiquement. Et ce n'est pas leur mode de vie qui y change quelque chose, car ces similitudes sont présentes autant chez des couples de longue date que chez de jeunes mariés, précise Lucy Vincent (neurobiologiste, auteure de livres consacrés à la plasticité du cerveau) qui cite des recherches comparant divers paramètres (niveau d'instruction, anxiété, taille des parties du corps, pression sanguine, etc.) chez les conjoints.



Du côté du théâtre

Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

(Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, acte II, scène 5)



Démarche

La méthode d'écriture, la dramaturgie et le texte

Au démarrage il y a un désir intuitif de parler d'un sujet. Autour de la table, à deux, on échange, on se documente : peintures, livres, films, photos, citations,... On réfléchit sur le sens et le fond. Des idées de scènes jaillissent. Des propos émergent. Des images se dessinent. Puis on recueille des témoignages. Ce sont ces témoignages qui nous confortent ou non dans nos idées de départ. Ce sont ces témoignages qui nous mettent sur la voie de l'écriture. Puis encore, on réfléchit sur le sens et le fond. On écrit beaucoup. Une trame se tisse. Et on improvise avec l'équipe au plateau. Comme pour nos précédentes créations, nous utilisons une méthode d'écriture en alternant écriture de plateau en improvisation et écriture à la table à quatre mains. Improviser permet de faire éclore des situations spontanées et des idées que nous n'aurions pas eu en session de réflexion avec recul.

Nous filmons nos improvisations, puis on trie et on affine. À l'image de Pommerat, de Meurisse, et tant d'autres, nous ne partons pas d'une page blanche pour écrire nos textes mais d'improvisations et de répétition. Cela permet de faire éclore un théâtre du réel, proche de nous.

En utilisant un langage d'aujourd'hui pour parler d'aujourd'hui nous disséquons notre époque et les liens humains qui en découlent.

Le texte laisse la part belle à l'humour. Nous pensons que faire naître des sourires et des rires complices permet de faire passer des messages forts sans que le public ait l'impression qu'on lui fasse la morale. Dans notre écriture, nous aimons jouer avec des situations tantôt épiques, violentes, émouvantes, tragiques, révoltantes avec humour. Faire passer le spectateur d'une émotion à l'autre est l'une des priorités de notre travail. En tous les cas ne jamais le laisser tranquille. Le bousculer. Sans oublier de lui laisser sa part d'imaginaire et qu'il puisse aussi se raconter sa propre histoire. Le fil dramaturgique s'appuiera donc sur le parcours émotionnel du spectateur plus que sur une histoire à proprement parler. La trame du spectacle sera le couple, dans tous ses états. Le propos, l'émotion et l'énergie des scènes rythmeront la temporalité. Avec toujours un lien entre les scènes pour glisser d'un tableau à l'autre, tel un « cadavre exquis ». Enfin, nous souhaitons aboutir à un texte ciselé, où le rythme, la musicalité et le sens du langage résonnent en chacune des phrases. Des dialogues drôles mais aussi durs et percutants d'où se détachent du rire, de l'empathie, de la colère et de la mélancolie.



Théâtre de situation, théâtre d'évocation et personnages

Ce que nous racontons, tout au long des différentes scènes, peut se passer partout à la fois. On change de lieu comme on change de tableau. On change d'époque comme on change de rapport au public. Casser le quatrième mur, puis être transposé dans un ailleurs, où le public n'existe plus, ne nous pose aucun problème.

Qui sont ces couples ? Qui sont ces compagnons de vie et ceux qui les entourent ? Nous jouons des personnages proches de nous, sans les juger. Nous ne condamnons personne. Afin d'éviter une forme de démagogie nous veillons toujours à ce que les situations et caractéristiques des personnages puissent avoir un pendant inverse ou un contrepoids. Ces êtres, ces couples, c'est vous, c'est nous, ce qui permet d'amener de la tendresse, de l'humanité, de l'empathie. Même si c'est violent. Cela permet surtout d'en rire et le rire n'est-il pas le propre de l'homme ? Il constitue une défense. Jean-Michel Ribes parle de rire de résistance, c'est peut-être le bon terme. Qui veut dire qu'on ne peut quand même pas rire de ce à quoi l'on assiste mais nous allons quand même en rire car c'est tout ce qu'il nous reste. Rire jaune aussi car le comique révèle nos propres faiblesses. Les personnages ne sont pas au cœur de nos préoccupations. Nous ne nous concentrerons pas sur leurs vies intérieures. Ce qui compte c'est la situation. De manière à ce que chaque spectateur puisse s'identifier à un endroit différent et avoir sa propre lecture.

Bien que nous partions du quotidien et du réel nous essayons de transformer la réalité, tantôt avec humour ou bien avec mélancolie ou férocité. Nous utilisons l'allégorie et le fantasmé pour exprimer des émotions, des sentiments, des envies, des non-dits. Pour distordre la réalité. Nous mettons en scène des situations banales qui deviennent absurdes, quasi fantastiques. Des situations dans lesquelles le langage, ou plutôt son déraillement, trahit les intentions et les peurs réelles. Et improviser, peut-être, parfois, pour amener de « l'hyper présent ».



Notre idéal ambitieux est que chaque spectateur se dise, en sortant, que cette pièce a été écrite en regardant chez eux par le trou de leur serrure. Ou bien, que finalement, on ne se connaît peut être pas si bien, ni nous-même, ni la personne avec qui l'on vit.

Contenu

Quelques éléments de scénographie

Nous imaginons un espace scénique relativement vide, nu.

Un terrain de jeu où tout peut se jouer, où tout peut avoir lieu.

À l'image d'un terrain vague propice aux jeux d'enfants.
Ou d'une étendue de nature avec de petits couples d'arbres. En automne ou en hiver.
De la terre peut-être au sol. De l'herbe... Des feuilles mortes...
Pour, d'une part, amener de la poésie et de la rêverie et d'autre part pour que chaque spectateur puisse avoir le loisir de transposer ce terrain vide dans son univers à lui. Dans le lieu de ses souvenirs. Dans le lieu de son quotidien.

Au milieu de cette étendue il y aura d'un côté un canapé, un fauteuil, et une chaise autour d'une table basse. Plutôt en avant scène à cour. Et un meuble et une télé qui tourne le dos au public. Face au canapé. Le canapé est un élément important de la vie de couple et aussi le lieu symbolique de la thérapie. De l'autre côté à jardin il y a en toute avant scène un vieux piano qui fonctionnera. Et derrière au jardin centre de plateau, une petite table de cuisine avec ses 3 chaises. En fond de scène au centre, une armoire normande, d'où sortent et rentrent des personnages. Pour les besoins de l'image et de la lumière on rajoutera si il faut des lampes d'ornement sur pieds, dans l'espace "salon" ou dans "l'espace "cuisine" ou/et "piano".

Tout ce mobilier est bien réel, il n'est pas neuf du tout et peut se trouver chez n'importe qui. Ceci contrebalancera avec l'univers onirique de la nature dans laquelle trône ce mobilier. On se trouve donc face à un lieu qui n'existe pas dans le réel. un endroit fantastique, immuable. Du lierre a pu prendre appui sur ce mobilier. La nature a pu pousser au travers d'une chaise. Des éléments de mobilier peuvent avoir été enterrés par le temps et il n'y a plus que le haut qui dépasse dans un coin. Un évier sur un meuble arrive sur roulette pour une scène. Ainsi qu'un pupitre et un micro de conférence.

La scénographie de cette création reste encore à définir.





© Grégory Crewdson



Contenu

Quelques éléments de mise en scène et de disciplines artistiques

Le théâtre est l'appui principal. C'est le support dans lequel nous sommes à l'aise pour nous exprimer. Un théâtre du réel, comme déjà évoqué. Mais nous ne nous interdisons pas de vriller vers du burlesque ou du grandiloquent.

Nous parlons habituellement beaucoup sur le plateau, mais là, le projet est de faire passer des idées et des émotions par le corps également. La parole ne nous paraissant pas suffisante pour tout dire. Nous imaginons une ou deux scènes plus « chorégraphiques ». Le mouvement amène un autre langage pour notamment parler de nos tendresses, et pour évoquer le soutien mutuel dans un couple. Nous cherchons des gestes qui fassent sens, sans pour autant être contraints par un principe de narration didactique.

Il est question également d'utiliser la manipulation d'objets et/ou marionnettes de table dans au moins une scène. La marionnette porte en elle un discours irrévérencieux et elle questionne la place de l'humour et du décalage dans nos sociétés. Elle crée un espace de possibles libertés. La marionnette, ou l'objet, peut tout dire et le manipulateur peut s'en servir d'alibi : « ce n'est pas moi qui l'ai dit ». La mise en scène peut donc jouer sur les changements d'échelle. Les couples peuvent être parfois interprétés par des objets manipulés par les comédien-ne-s eux-mêmes. Ceci afin d'amener un effet « cinématographique » proposant divers cadrages et points de vue et beaucoup plus de possibilité dans l'imaginaire.

Nous nous intéressons également au doublage de voix en direct pour encore une fois créer de la discordance et montrer aussi le côté mièvre, parfois, de nos relations de couple.

Il y a un piano sur le plateau, et nous jouons et chantons en direct. Il y a aussi de la musique enregistrée. Une création sonore enregistrée vient ponctuer ou illustrer des tableaux. Nous parlons de tableaux car l'esthétique nous semble primordiale dans nos créations.

Au niveau de nos costumes, nous portons en grande partie des vêtements du quotidien, voire des vêtements de l'intimité. Nous imaginons une scène avec des masques d'animaux ou/et des masques monstrueux. Nous travaillons des effets de fumée, peut-être de vent, d'eau, de feuilles... Tout ceci afin de créer de belles images, fortes et/ou décalées. Images qui seront soulignées par une création lumière. Julien Leguay et Simon Rutten sont les créateurs sonore et lumières de Groupe Déjà depuis le début.

Nous allons confier la mission d'œil extérieur sur la mise en scène à Philippe Nicolle pour amener du recul et de la fraîcheur à cette création, une fois que le canevas du spectacle sera montrable au plateau. Cet œil extérieur peut être également force de proposition dans les idées d'écriture ou des retouches car, selon nous, la mise en scène d'un tel projet ne se fait pas sans retoucher à l'écriture.

De plus, écriture et mise en scène sont indissociables dans notre travail.



L'équipe du spectacle

Aiguillage artistique : Sébastien Lazennec

Écriture : Sébastien Lazennec et Antoine Meunier

Jeu : Loïs Husson (Le Mans), Antoine Meunier (Angers), Hermine Rigot (Tours), Sébastien Lazennec (Le Mans)

Regard extérieur - mise en scène : Philippe Nicolle (26000 Couverts) (Dijon)

Regard extérieur sur l'écriture : Rémi De Vos (Centre-Val-de-Loire)

Chorégraphie et gestuelle : Florence Loison (Zutano BaZar) (Le Mans)

Technique vocale : Prunella Rivière (Les Sea Girls) (Paris)

Création lumière : Simon Rutten (Angers)

Création sonore : Julien Leguay (Le Mans)

Régie lumière en tournée : Simon Rutten ou Samy Hidous

Régie son en tournée : Julien Leguay ou Fred Piau

Scénographie : François Villain (La Rochelle)

Couturière-costumière : Sandrine Fremont

Choix des costumes : Loïs Husson

Voix off : Coline Marion, Zélie Lazennec, Charlie Tremblay, Noah Lazennec

Photographie : Pascal Boudet (Le Mans)

Diffusion, production, administration : Emilie Métris (Le Mans)

Communication : Laurianne Marié (Le Mans)

Loïs Husson



Danseuse de formation, Loïs Husson entre dans la compagnie de théâtre Pollen dirigée par Katarzyna Kurzeja en 2017 après avoir étudié à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse. Elle danse la même année pour Willi Dorner sur la performance « Bodies in urban spaces ». S'ouvrant à de nouvelles disciplines, elle travaille le chant et les claquettes à l'Institut National des Arts du Music-hall au Mans de 2018 à 2021. C'est là qu'elle se forme plus intensément au théâtre d'improvisation et à l'écriture de plateau avec Sébastien Lazennec. Lors du confinement elle se met à la chorégraphie. À travers les réseaux sociaux, elle crée le projet « Une minute par jour avec Philippe Katerine » en proposant des chorégraphies quotidiennes sur des morceaux de l'artiste francophone. C'est après plus de cinquante vidéos qu'elle décide de poursuivre son travail de chorégraphe en collaborant avec le vidéaste Antoine Leveau. « Happy Meal », « Angiosperme », et « Triple Cheese » sont trois courts métrages qu'elle imagine, met en scène et chorégraphie. Diplômée de l'INM en 2021, elle crée sa propre compagnie de danse-théâtre, la Compagnie Glossy Blood. En 2022, Loïs monte sa première pièce intitulée « DOUZE », sous le regard extérieur de Sébastien Lazennec. Le spectacle est sélectionné pour faire partie de la programmation du festival de création émergente « Traits d'Union » et joue ainsi ses premières représentations à Paris, en partenariat avec la Compagnie Les Entichées et le Théâtre El Duende. S'ensuivent une série de dates au Mans, à Nantes et à Paris courant 2023. Parallèlement, Loïs intervient à l'INM pour donner des ateliers pluridisciplinaires mêlant danse, chant et théâtre. Actuellement, elle est danseuse interprète dans « 363 », la dernière création de la chorégraphe Marie Lenfant.

Antoine Meunier



Après avoir tenté plusieurs cursus : psychologie, histoire, éducation spécialisée, ... en 2008, il se l'avoue : ce qui l'intéresse c'est le théâtre. Il co-fonde la même année la Cie A Brûle pour points, à Angers. Il participe à de nombreux projets artistiques collectifs tels que « Gares folies » au Creusot et de nombreuses actions menées par « La rue du milieu » en Maine et Loire. Il met également en scène et écrit pour des ateliers théâtre enfants et adolescents gérés par la Cie du Thé à la rue. En 2012 il intègre Utopium théâtre. Pour lui, l'art, en plus de devoir être accessible à tous, doit alerter, créer l'échange et être une soupape de décompression pour le public. En bon utopiste, Il pense que la culture favorise le vivre ensemble. Il aime à croire qu'on peut même ne pas se prendre au sérieux...

Hermine Rigot



Suite à sa formation à la Comédie de Saint-Etienne, Hermine Rigot joue pour plusieurs compagnies, sous la direction de Philippe Vincent, Arlette Allain, Jérôme Wacquiez, Jean-Louis Crinon. Elle endosse des rôles du répertoire classique (Shakespeare, Corneille, Labiche, Molière) et contemporain (Pirandello, Vinaver, Müller, Genet), dans des spectacles de tréteaux (festival de la Bâtie d'Urfé, Cie Masques et Visages) ou en salle. Pour parfaire sa formation, elle participe aux stages d' Elisabeth Chailloux, Adel Hakim et Jean-Michel Rabeux. Toujours soucieuse d'ouvrir les horizons et d'approfondir ses techniques, elle se forme au chant, pratique le piano et l'accordéon. Elle tourne aussi pour le cinéma ou dans des courts-métrages. Proche des artistes du cirque et de la rue, elle s'associe à des spectacles en tant qu'oeil extérieur à la mise en scène, (Adèle et Gervais au secours de nos banques, Cie des Mains Gauches), ou à l'écriture (L'oiseaux aux mille plumages, Cie Alto).

Elle s'oriente progressivement vers le clown, qu'elle découvre avec Les Chiche Capon, et Michel Dallaire. Elle joue dans des spectacles de clowns de la Cie Les déménageurs Associés (Splatch, Souffle). Elle rejoint la compagnie de clowns hospitaliers professionnels, Le Rire Médecin, en 2017, avec son clown Foody, dans les hôpitaux de Tours et d'Orléans. Avec sa compagnie, Les Oiseaux de Passage, elle défend une démarche tout public et pluridisciplinaire. Elle joue dans un duo burlesque à l'attention des personnes âgées des EHPAD « Mémoire(s) de clowns ». Elle signe des mises en scène de spectacles jeunes public : « Blanches », de Fabrice Melquiot, se prête aussi à l'écriture. Titulaire du DE théâtre, elle intervient comme pédagogue pour le conservatoire ou le CDN de Tours.

En 2023, des recherches sont en cours au Groupe Déjà. Une comédienne s'aventure à rencontrer un indien et un cowboy. Elle fait une danse de la pluie dans sa tête. Et là nous-voilà. A l'aube d'un nouveau spectacle. Ce qui nous noue.

Sébastien Lazennec



En parallèle d'une formation « classique » de comédien au conservatoire d'Art dramatique (Le Mans) puis à L'école du Passage (Paris) avec Niels Arestrup et Alexandre del Perugia, Sébastien Lazennec signe sa première mise en scène à 18 ans : « Classe terminale » de Obaldia. Dès 1992 il co-fonde et co-dirige la Cie Utopium théâtre et sa structure Utopium productions pendant 25 ans. Ce qui l'amènera à faire le tour de l'Europe avec ses créations théâtrales. En 2006, pour affirmer une identité artistique plus personnelle, il crée le collectif Grand maximum et travaille avec des comédiens non professionnels, puis, en 2013, il fonde la Cie Déjà avec Antoine Meunier. En 2018, Utopium théâtre s'arrête et Utopium productions fusionne avec la Cie Déjà pour devenir Groupe Déjà. Groupe Déjà est dirigé par Sébastien et regroupe tout son travail et ses créations. Depuis 1992, Sébastien n'a cessé de se former, que ce soit en théâtre avec Jean-Christophe Meurisse, en clown avec Michel Dallaire, Catherine Germain, Tom Roos, en cascade avec Stéphane Filloque ou encore il y a quelques années avec Didier Lastère et François Chaumette. Il a également signé plusieurs mises en scènes pour Thé à la rue, Micro Focus, Paf théâtre... Ses créations explorent des moments de vie, confrontent la mélancolie et l'humour, le vrai et le faux, l'absurde et le réaliste, l'ordinaire et l'extraordinaire, l'humain.... En parallèle et depuis 1993, il n'a cessé de travailler pour l'audio-visuel en tant qu'acteur (Premier et second rôles dans des courts métrages, voix pour lecture de roman audio, rôles dans films institutionnels et publicités TV, second rôle téléfilm France 2...)

Calendrier de création

23-24

Recherches sur le sujet

via discussions, lectures, films abordant la thématique, photographie. Projections d'une scénographie
Année 2023 + 8 au 13 septembre 2023 à Saint Georges de Didonne (17)

Recueil de témoignages - Temps d'écriture – A la table et au plateau : 6 semaines

16 au 20 octobre 2023 au Mans (72) - Scène Nationale Les Quinconces et l'Espal

6 au 10 novembre 2023 au Mans (72) - La Fonderie

11 au 15 décembre 2023 à Muzillac (56) - Le Vieux Couvent

18 au 20 décembre au Mans (72) - Scène Nationale Les Quinconces et l'Espal - avec Rémi De Vos

29 janvier au 2 février 2024 à Evron (53) - Pôle Culturel des Coëvrons

26 février au 1er mars 2024 à Vallet (44) - Espace culturel Le Champilambart

25 mars au 1er avril 2024 à Ligné (44) - Espace culturel Le Préambule

Résidence de répétitions

22 au 26 avril 2024 à Bellevigne en Layon (49) - Villages en scène

13 au 17 mai 2024 à La Flèche (72) - Le Carroi

24 au 28 juin 2024 à Tréguieux (22) - Bleu Pluriel

8 au 13 juillet 2024 à Vallet (44) - Espace culturel Le Champilambart

16 au 28 septembre 2024 au Mans (72) - Scène Nationale Les Quinconces et l'Espal

21 au 25 octobre 2024 à Segré (49) - Le Cargo

12 au 15 novembre 2024 à Beaumont - La Hague (50) - Espace culturel

Premières représentations

les 21 et 22 novembre 2024 au Mans (72) - Les Quinconces et l'Espal, Scène Nationale

Résidence de réajustement

9 au 11 décembre 2024 - Bellevigne en Layon (49) - Pôle culturel de Faye en Anjou

Coproductions

- Les Quinconces et l'Espal - Scène nationale - Le Mans (72)
- L'Archipel - Scène conventionnée d'intérêt national «Art en territoire» - Granville (50)
- Espace culturel Le Préambule - Ligné (44)
- Espace culturel Le Champilambart - Vallet (44)
- Le Carroi - La Flèche (72)
- Villages en scène - Bellevigne en Layon (49)
- Le Vieux Couvent - Muzillac (56)
- Pôle Culturel de Coëvrons - Evron (53)
- Bleu Pluriel - Tréguieux (22)

Diffusion

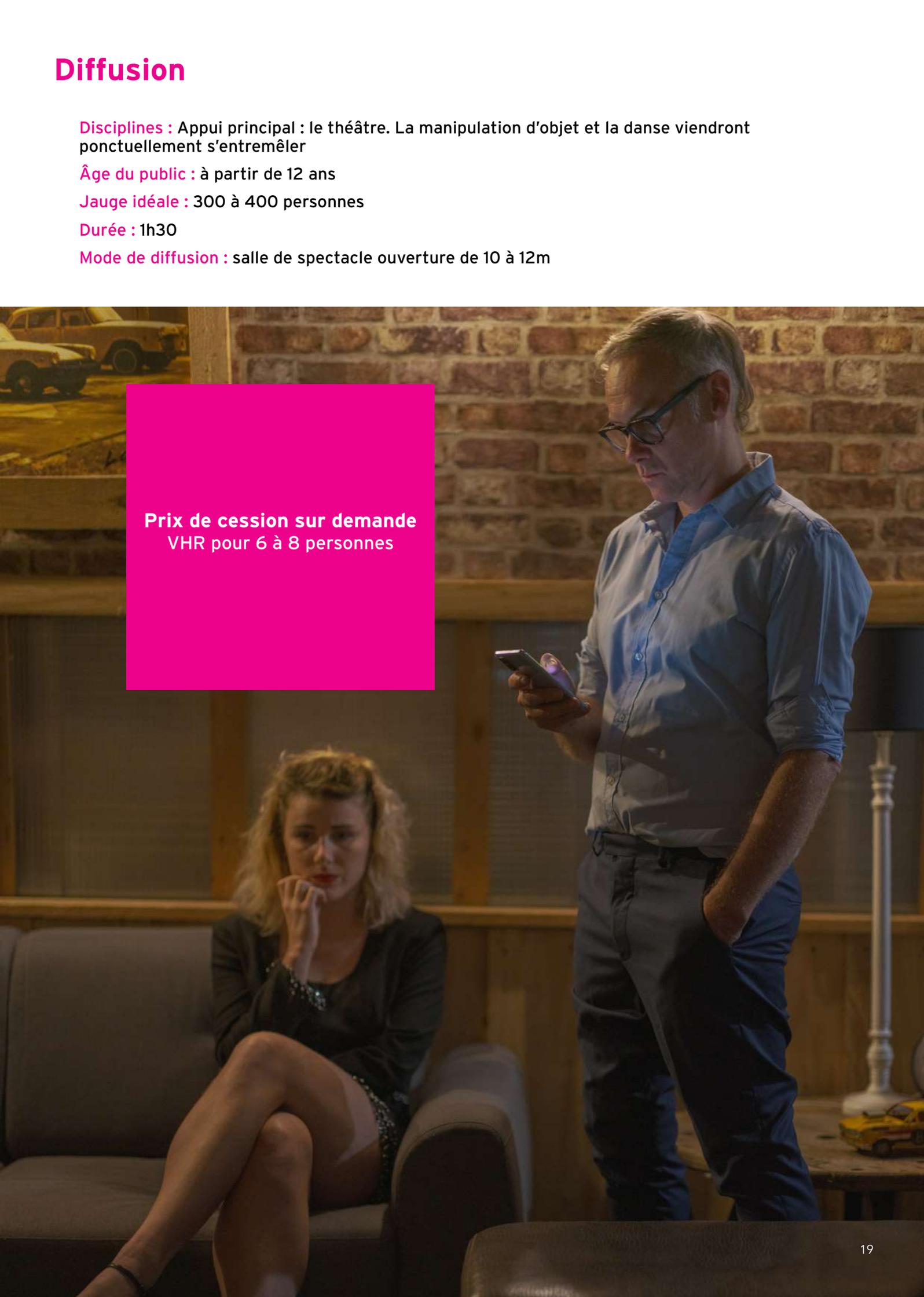
Disciplines : Appui principal : le théâtre. La manipulation d'objet et la danse viendront ponctuellement s'entremêler

Âge du public : à partir de 12 ans

Jauge idéale : 300 à 400 personnes

Durée : 1h30

Mode de diffusion : salle de spectacle ouverture de 10 à 12m



Prix de cession sur demande
VHR pour 6 à 8 personnes



Artistique :

Sébastien Lazennec

06 07 32 35 77 - lazennec@groupepejea.com

Technique :

Simon Rutten

06 30 68 08 23 - sim.rutten@gmail.com

Production, Administration, Tournées :

Emilie Métris

06 72 90 12 37 - ecrire@groupepejea.com

Communication :

Laurianne Marié

06 65 13 45 15 - communication@groupepejea.com

Coordonnées de la structure :

Groupe Déjà

35 rue de Degré - Hall A - Appt 303 72000 le Mans - Sarthe - France

www.groupepejea.com

Licences L-R-2021-011025 et L-R-2021-011026 Code APE : 9001 Z Siret : 399 392 570 000 61

Groupe Déjà est conventionné avec l'État - Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.

Groupe Déjà est conventionnée avec le Département de la Sarthe et la Ville du Mans.

Groupe Déjà est soutenu par :

- La DRAC des Pays de la Loire pour ses actions territoriales.

- La Région des Pays de la Loire pour ses projets de création, sa diffusion et son fonctionnement.

Groupe Déjà est adhérent au SCC (Syndicat des compagnies de cirque et de création) et au Pôle Spectacle Vivant des Pays de la Loire.